

203



EUROPE. — MOYEN AGE

FRANCE. — XII^E, XIII^E ET XIV^E SIÈCLE

ARMURES DES CHEVALIERS ET DIVERS

D'APRÈS DES PIERRES TOMBALES.

	1		4
			5
2		3	6
			7

L'armure complète de mailles fut celle du temps de saint Louis et ne commença à changer que vers la fin du XIII^e siècle. La cotte de fer était sans doublure; elle n'avait pas d'envers et se passait comme une chemise par-dessus un vêtement de corps en cuir ou en étoffe piquée. Cette tunique à manches est le *gamboison* ou *gambeson*. Le *grand haubert* ou *blanc haubert* est l'armure complète que les chevaliers avaient seuls le droit de porter. Tout entière de mailles, elle se composait : de chausses complètes, recouvrant la chaussure de cuir, d'une tunique longue dont les manches sans ouverture formaient à l'extrémité un gant divisé seulement pour le pouce, et d'un capuchon ou *camail* couvrant la tête et entourant le visage; cette coiffette de mailles était rembourrée et couvrait souvent une calotte d'acier; on posait enfin sur le tout le *heaume*, ou grand casque de forme cylindrique au timbre plat, à la visière immobile, que les contemporains appelaient le casque nouveau, lorsqu'en 1214 il apparut à la bataille de Bouvines, et que l'on désigne d'ordinaire comme le casque des croisades; on y mettait aussi le casque normand avec son nasal fixe du XI^e siècle, ou encore le *capel de fer* ou chapeau de Montauban, calotte au timbre arrondi, sans visière, munie d'un rebord large et plat.

Les mailles étaient d'une confection très-variée que nous représenterons; il y avait la *double maille*, dite de Chambly, souvent citée pour sa résistance. La cotte de mailles du XIII^e siècle pesait environ 25 à 30 livres; l'obstacle qu'elle opposait à la pénétration des armes blanches fut cause de l'alourdissement des épées, des marteaux d'armes et des haches dont le choc se trouva augmenté; mais les garnitures intérieures, les doublures matelassées, auxquelles il fallut recourir pour y résister, devinrent telles que, vers la fin du siècle, l'homme de guerre étouffait littéralement sous les armes.

Depuis longtemps on portait à la poitrine, sous la maille, une plaque de fer. Ce système défensif, qui a l'avantage de répartir un choc sur une superficie, fut successivement appliqué aux jambes et aux bras et mit sur la voie de l'armure complète de plaques d'acier dite : *armure à plates*, des XV^e et XVI^e siècles.

La longue cotte d'armes, sans manches, qui recouvrait l'armure maillée, préservait de la pluie les pièces principales; ce pardessus devint une parure pour laquelle on employait des soies épaisses, des draps d'or ou d'argent, doublés de fourrures précieuses, et lorsque les armoiries fixes et héréditaires, signes distinctifs de la famille, se peignirent sur l'écu, ce qui devint général vers la moitié du XIII^e siècle, on les broda en couleur sur les plis flottants de la cotte.

Après la mort de saint Louis (1270) la cotte de mailles se raccourcit ainsi que celle qui la recouvre; les plaques de cuir bouilli ou de fer battu apparurent aux jambes et à l'articulation des genoux. Vers 1340, l'armure est entièrement changée de forme et de caractère; les pièces d'acier couvrent les jambes et le genou, le camail n'est plus qu'un gorgerin (voir n^o 4, le duc de Bourgogne, Jean III, mort en 1341); enfin vers 1330 l'armure d'acier est presque complète, la cotte de mailles va toujours en se réduisant avec la cotte d'armes plus courte encore.

Les figures debout, n^{os} 2 et 3, dont les écus ne sont pas blasonnés, sont de la première moitié du XIII^e siècle; cet écu cintré, en pointe allongée et dont la forme en cœur était coupée horizontalement à la partie supérieure, avait été considérablement diminué vers la fin du XII^e siècle. A mesure que l'armure se perfectionne, il va ainsi en s'amointrissant jusqu'à la targe du XV^e siècle où les grands *garde-bras* et les *passe-gardes* de l'armure d'acier permettent la suppression des derniers boucliers.

Pendant cette première moitié du XIII^e siècle, l'épée, l'arme noble par excellence, subit, ainsi que nous l'avons dit, des changements de poids comme les armes d'hast; le milieu de la lame de chaque côté est renforcé d'une crête saillante et la pointe est formée par le rétrécissement graduel du talon à son extrémité. Ainsi acérée, l'arme pénétrante attaque avec succès jusqu'à la double maille. Vers 1346, cette grande épée devint moins lourde, moins épaisse, plus large et plus tranchante.

Des deux chevaliers debout, l'un tient une lance garnie de son gonfanon, l'autre un simple bâton rappelant la cérémonie religieuse qui précédait le départ pour la croisade; les chevaliers prenaient dans cette cérémonie non-seulement le bâton ou bourdon des pèlerins, mais aussi le sac porté en bandoulière qu'on appelait l'*écharpe*.

Les épées dont on aperçoit les deux poignées à la statue n^o 4 sont, l'une la grande épée décrite, l'autre, l'arme fine et tranchante dont les Français se servaient dès la fin du XII^e siècle; on la nommait : *coustel à plates*, *alenas*, *haussart* ou *faussart*; plus longue que la dague ordinaire, elle était une seconde épée utile pour combattre de près, dans la mêlée. On la portait par devant au milieu de la ceinture.

Le n^o 5 représente Valentine de Milan, morte en 1408. Le *surcot* ou *mantel fourré* qu'elle porte était alors une réduction du long surtout cachant toute la jupe et qui, passant par-dessus la robe entière, lui avait valu le nom de *surcotte*.

N^o 1.
Lit du XII^e siècle, tiré d'un manuscrit d'une bibliothèque particulière de Vannes. Les gens du peuple en Bretagne se servent encore de lits avec rideaux de ce modèle.

N^{os} 2, 3.
Figures du portail de Notre-Dame de Chartres, XIII^e siècle.

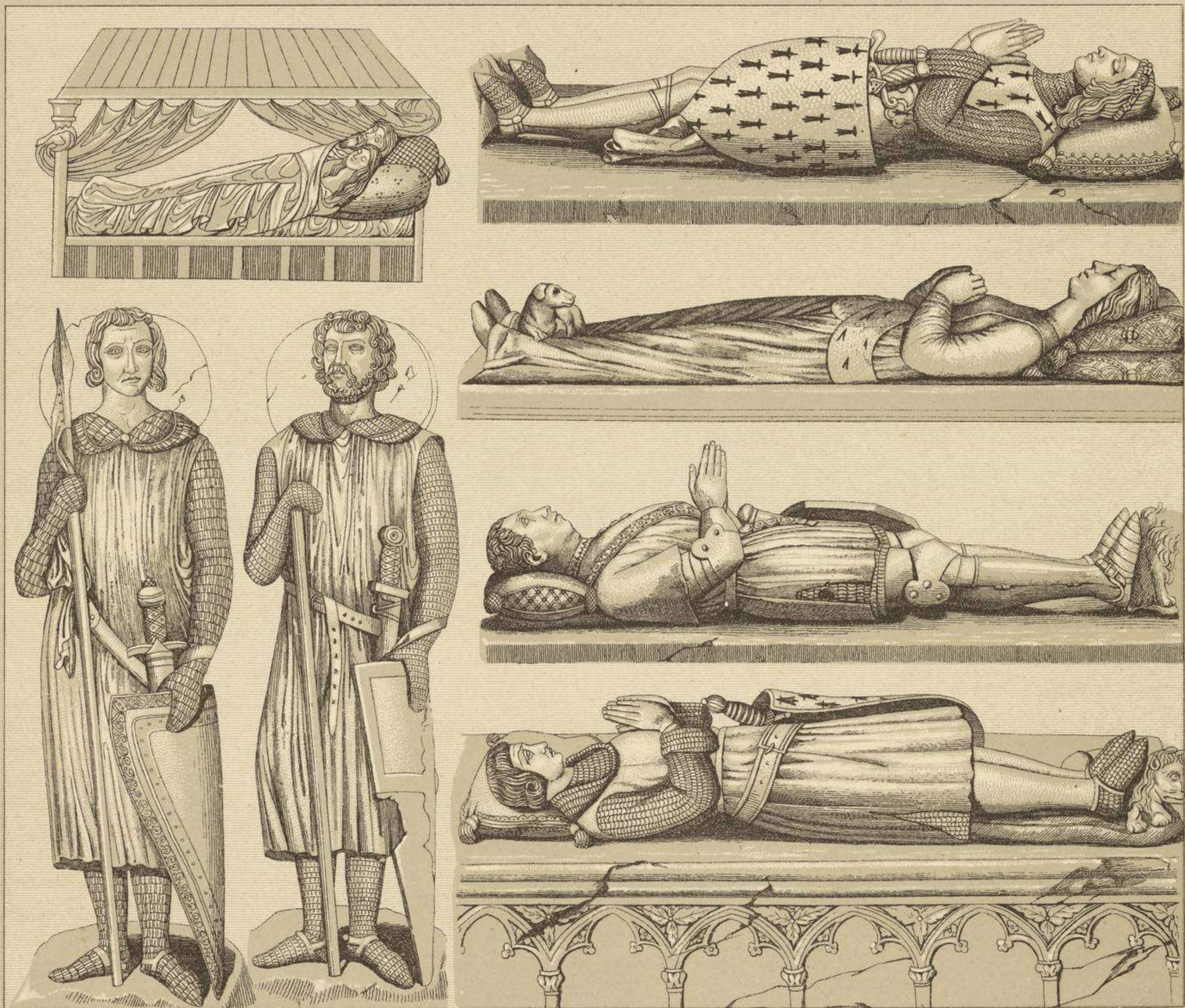
N^o 7.
Statue tombale de Jean II, duc de Bretagne, mort en 1303.

N^o 4.
Statue de Jean III, duc de Bourgogne, mort en 1341.

N^o 6.
Statue de Du Guesclin, mort en 1380.

N^o 5.
Statue de Valentine de Milan, morte en 1408.

Ces exemples sont tirés des Monuments de la monarchie française, par Montfaucon. C'est principalement le catalogue des collections composant le musée d'artillerie de Paris, par O. Penguilly-l'Haridon, qui nous a fourni les renseignements historiques; les notices divisées par espèces d'armes, y sont d'une précision remarquable.



MOYEN-AGE

MIDDLE AGES

MITTELALTER.



IMP FIRMIN DIDOT et C^o PARIS

Durin lith.